

Le Point

Actualité Culture

Jean-Claude Milner : « Où va #MeeToo ? »

Que devient l'acte sexuel après #MeeToo ? Dans le cadre du Banquet du livre de Lagrasse, le philosophe, linguiste et historien est revenu sur l'affaire Weinstein.

Par Valérie Marin La Meslée

Publié le 10/08/2018 à 16:29 | Le Point.fr



Pour le philosophe, "#MeeToo est né aux États-Unis et ne devrait pas devenir un élément de l'idéologie étatsunienne de méfiance à l'égard des corps".

« Chacun des deux corps demande à devenir un, mais c'est impossible et il faut recommencer, recommencer, recommencer toujours pour le même résultat où le seul moment qui ressemble un petit peu, mais pour 30 secondes, au plaisir, c'est le relâchement des muscles. Mais pour le reste, dit Lucrèce, le plaisir sexuel, ça n'existe pas. Le plaisir existe, mais l'acte sexuel, c'est le plaisir impossible. » Vous venez de lire un passage de Lucrèce (extrait de *De natura rerum*) « raconté » par [Jean-Claude Milner](#) lors du Banquet du livre de Lagrasse, dans les Corbières.

La femme, éternelle victime

Nombreux étaient les festivaliers qui attendaient sa conférence (un grand moment, chaque année) avec une curiosité amusée et admirative : qu'est-ce que le linguiste, philosophe et historien de 77 ans allait bien

pouvoir dire sur l'affaire Weinstein, ce mercredi 8 août, sous le grand chapiteau dressé face à l'abbaye du village ? Les habitués savent que les interventions de l'auteur de *La Puissance du détail* ([Grasset](#)), *Relire la Révolution* (Verdier), ou encore *Considérations sur la France* au Cerf sont un festival d'intelligence et d'humour, et pour rien on ne manquerait celle-ci, intitulée « Troubles dans la sexualité », [au programme de ce Banquet 2018 « Dans la confusion des temps »](#).

Au sortir, comme à chaque fois, on n'est pas toujours sûr d'avoir tout bien compris, on n'est pas toujours d'accord, mais on n'est pas déçu tant cette intelligence hardie nous a nourris et stimulés. Même si les questions soulevées par Milner en ont perturbé plus d'une et d'un : pour lui, en effet, le point de départ est incontestable, mais ce qui se profile à son point d'arrivée pose de nombreuses interrogations, et l'inquiète. Notamment parce qu'il décode, derrière le mouvement #MeToo, né aux [États-Unis](#) une vision de la femme « structurellement faible », et donc, éternellement victime. Et de prendre pour exemple ces cas où la plaignante peut considérer, après coup, qu'il s'agit d'un viol, puisqu'elle se trouvait sous l'emprise du plus fort.

De l'exception à la règle

Milner, qui socialise une fois par an à Lagrasse (l'exception estivale), a expliqué pourquoi il s'était très tôt intéressé à cette affaire qu'il situe, bien au-delà du fait divers, comme la marque d'un déplacement important de la représentation de la différence sexuelle dans les sociétés « euroatlantiques ». « L'affaire Weinstein, dit-il, n'est pas une exception scandaleuse, comme ont pu l'être les affaires [Polanski](#) ou [Woody Allen](#). Au nombre de réactions qu'elle engendre, et des prises de paroles massives que souligne le *moi aussi*, elle révèle le passage de l'exception à la règle. L'affaire, et ses conséquences, s'entend, marque aussi l'échec ou à tout le moins la limite de bien des combats antérieurs (féministes) et interroge le penseur : où est-ce que le mouvement #MeeToo nous mènera ? » « Dans la conception classique, y compris chez un certain nombre de féministes, il y avait une différence de nature entre l'acte sexuel consenti et le viol. Et puis, il y a eu dans le mouvement féministe, non plus une différence de nature mais de degré, tout acte sexuel pouvant confiner au viol si certaines précautions ne sont pas prises. Il me semble que le mouvement #MeeToo va un pas plus loin : si Weinstein est la règle et pas l'exception cela veut dire que le viol est la vérité de l'acte sexuel. Rétroactivement, l'acte sexuel devient un viol. C'est très troublant. »

On imagine le silence de l'assemblée devant une telle affirmation. Avant d'en arriver là, Milner s'était paré de textes fondateurs de la représentation de l'acte sexuel, qu'il a divisé en deux modèles : celui de la fusion, deux corps deviennent un seul, et celui de l'usage : deux corps se servent l'un de l'autre pour la procréation, le plaisir, etc. Et c'est ainsi que de Lucrèce (Platon, lui, rusant » en troquant les âmes contre les corps), pour ce qui est de la fusion, Milner est arrivé à Kant, pour lequel, dit-il, « l'acte sexuel a pour horizon le cannibalisme, heureusement inatteignable ! »



De Lucrèce à Kant

Et de rappeler comment le philosophe allemand a prôné le contrat de mariage pour que « chacun des deux corps se serve de l'autre, à égalité, en annonçant à l'autre son consentement, pris une fois pour toutes de matière symétrique, simultanée », le conférencier précisant que la liste de détails prosaïques donnés par Kant au chapitre « Doctrine du droit » de sa *Métaphysique des mœurs* fut jugée ridicule à l'époque. « Son texte est un chef-d'œuvre d'humour noir (dans le contrat, la femme est dite en danger de mort par la grossesse, et l'homme aussi, que menace la demande sexuelle de sa partenaire !), et de comique, Alphonse Allais, ce n'est rien à côté ». Il fallait y revenir, à l'heure où la notion de contrat fait fureur, « notamment dans les pays nordiques, pour que le coït ne soit pas un viol, il faut contresigner un document établissant ce à quoi chacun a consenti au cours de l'acte sexuel ».

Chacun ? Oui. Mais à égalité ? En convoquant Marx, le discours de Milner montre toutefois que, quel que soit le contrat, le rapport utilisateur-utilisé n'est jamais égal : « l'usage n'est jamais symétrique ». Pas de consentement libre donc entre inégaux ou alors illusoire ! Or, c'est cette inégalité de base que le philosophe a vue resurgir dans le mouvement #Me too qui, suggère-t-il, a « développé une sorte de doctrine sous-jacente concernant la force et la faiblesse ». En partant d'un cas particulier où la force aussi bien physique qu'économique de Weinstein était objective, la réaction en chaîne (par le parallèle) à l'affaire a généralisé ce rapport entre fort et faible. Si Milner n'a jamais vu cette « doctrine » s'exprimer ainsi, elle lui « paraît à l'œuvre ».

Quelle révolution pour accompagner #MeToo ?

Or, si la révolution sociale sur la base de la conscience de classe a accompagné les mouvements ouvriers, « il n'y a pas d'équivalent à la révolution sociale dans le domaine sexuel ». Comment accompagner, porter, poursuivre, circonscrire le point de départ (incontestable) de MeToo ? Car pour Milner, ce qui se profile comporte des risques ; que peut le droit face à ce qui se relèverait dès lors d'une « faiblesse structurale » ? Au mieux, protéger le plus faible... Et ce faisant, l'entériner comme tel. Que dit la déclaration des droits de l'homme de 1789 (sur laquelle a beaucoup travaillé Milner) au sujet du corps (sous entendu faible) ? Est-ce qu'on voit venir un acte sexuel alors délivré du contact avec l'autre, et livré à la technologie – qui, elle, se règle, cf le mode d'emploi des sex toys ! – ou va-t-on carrément à la prohibition de l'acte sexuel, selon un terme qui recouvre par ailleurs une réalité historique bien connue aux États-Unis ? Autant de questions passionnantes et dérangeantes...

« Réserver la position du structurellement faible à la femme oblige aussi à poser la question de l'enfant. Cela entraîne par ailleurs une méfiance par rapport à tout ce qui touche au corps, jusqu'à l'idéal de désincarner l'acte sexuel. Je pense que #MeToo devrait toujours revenir à son origine, ne pas oublier que l'autonomie du corps de la femme était la question de départ, on ne peut pas traiter un corps comme ça, mais pas non plus en tirer la conséquence que le corps ne doit plus être en jeu. #MeToo est né aux États-Unis et ne devrait pas devenir un élément de l'idéologie étatsunienne de méfiance à l'égard des corps, de domestication de tout ce qui est organique. »

Une réponse à la française ?

Faut-il répondre « à la française », comme les protestataires du fameux texte paru dans *Le Monde* ? Cette résistance relève à ses yeux de « l'éloge de la bonne cuisine française », autrement dit, un peu légère pour s'opposer à ce qu'il entrevoit. Mais alors que propose-t-il ? « Je n'ai pas de solution, je pense qu'il faut faire attention au coup par coup, par une résistance de tous les instants, ne pas faire que tout couple sexuel s'apparente à un rapport de maître à esclave, que le sadomasochisme devienne la vérité du couple et le viol la définition du coït. »

Le philosophe, qui a écrit un texte dans un recueil à paraître (aux éditions Michel) intitulé *Sexualités en travaux*, avec Slavoj Žižek et le psychanalyste Juan Pablo Luccheli, a ainsi invité l'assemblée à considérer « ce signe qu'est #MeToo dans la question du sexuel », au-delà des sidérations diverses. Les festivaliers, et jusqu'au lendemain autour des tables, discutaient encore de ce qui leur avait été offert au menu de ce Banquet, relevant les manques, admirant les rapprochements ou les contestant. Et c'est bien ce qui s'opère dix jours durant dans ce petit coin des Corbières : réveiller les consciences, prendre du recul, relire les grands textes et guetter les nouveaux, en bref, trouver des repères dans la confusion des temps.